



Jip

Lizzie

sexploratrice du temps

EXTRAIT

Époque 2

Lizzie contre Arsène Lupin

Dominique Leroy Ebook



Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection e-ros, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Macabres Cambrures, 2014

1-2-3 Frissons dans les bois, 2015

4-5-6 L'Or et la cerise, 2016

Chef d'orchestre in *Fantasmés 2*, *Le musicien*, *L'auto-stoppeuse*, à paraître

7-8-9 Crois-tu qu'ils bluffent ?, à paraître

10-11-12 La mort est jalouse, à paraître

Aux Éditions La Musardine, dans la collection Osez :

Hors-série, 2012

Feu de paille, 2013

Pas sage comme des images, 2014

Aux Éditions Assyelle

Temps zéro, in *Nouvelles du temps adjacent et autres récits parallèles*, 2013

En auto-édition

Update, 2013

Ioana, 2013

Le cantique de Kantik, 2013

JIP

Lizzie

sexploratrice du temps

**Époque 2 – Lizzie contre Arsène
Lupin**

Collection De fil en soie

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Photographies de couverture par Tatiana Shepeleva
et Natalliajolliet

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il
vous suffit de nous adresser un courrier électronique à
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy

3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France

Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2016 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-37433-081-5

Date de parution : juin 2016

Sommaire

Charlus

Chez Bouin, marchand de vin

Barnett

Manon la hussarde

L'agence Barnett et cie

Lizzie pose nue

Les photographies

Marthe

Arsène

Sauvé !

Épilogue

Charlus

« Je descends là », m'avait dit la sous-colonelle, tandis que les compteurs égrenaient frénétiquement les dates et que l'année 1912 s'inscrivit sur les écrans de destination temporelle de la chrononavette.

« Tu porteras au major Grunt les documents que nous avons récupérés. On se retrouve dans..., disons..., hum..., deux mois ? »

J'avais effectué ma première mission et rentrais le cœur gonflé d'orgueil au bercail. Je rangeai mon véhicule dans le hangar adéquat. Tandis que je sortais de l'habitacle, je flattai la carrosserie ambrée de la paume, en me donnant la sensation d'être un vétéran au visage buriné par les innombrables périple. Puis je me rendis aux étages supérieurs qui abritaient les bureaux de l'état-major. Grunt était absent. Je remis à sa secrétaire une mallette standard, protégée par une fine pellicule de chromydium portant le sceau des équipages officiels. Je décidai ensuite de m'octroyer deux mois de loisirs, à l'instar de mon officier formateur.

Le lendemain, ma hiérarchie m'intima l'ordre de retourner séance tenante au XX^e siècle. Par la magie

technologique d'un *intercom* à l'écran ruisselant de lumières vives et entre les divers noms d'oiseaux que Grunt m'attribuait d'une voix tonitruante, je compris que le temps ne se concevait pas en terme de vacances quand on était titulaire du grade peu enviable de cadet. J'arguai que la sous-colonelle Stromb ne serait pas d'un abord facile dans l'immédiat, mais j'obtins comme réponse une volée d'insultes dans lesquelles je discernai quelques considérations à propos de l'ajustement de la date de destination. Puis le visage rouge sang du major Grunt disparut du moniteur tandis que les invectives pleuvaient toujours.

J'avais profité d'une nuit de sommeil, ce n'était pas si mal.

Arrivé à destination, je bougonnais encore en dissimulant le chronoscaphe dans un sous-bois du parc Monceau à Paris, le 17 janvier 1913, soit exactement deux mois après avoir déposé Lizzie Stromb à cet endroit précis. La neige crissait sous les patins du véhicule. Je jetai un coup d'œil aux données disponibles sur l'ordinateur de bord — les anachronismes font mauvais genre dans mon métier — à propos de la tenue la plus à même de m'aider à affronter les intempéries ; ayant revêtu une solide pèlerine par-dessus un épais chandail qui me piquait le cou, je sautai de l'engin. J'allumai le réseau occulteur. Je tentai de me repérer à l'aide du transpondeur qui ne

fonctionnait évidemment pas. J'étais livré à moi-même, pour la deuxième fois, dans ce foutu siècle d'obscurantisme barbare, sans d'autres balises que les habitudes sexuelles de mon officier formateur.

Autant dire que la sous-colonelle Lizzie Stromb pouvait se trouver n'importe où dans Paris, ville que l'Europe entière célébrait pour ses lupanars et ses rencontres tarifées ; j'avais autant de chance de tomber sur elle que de prendre quelques jours de repos avec l'aval de ma hiérarchie.

Chez Bouin, marchand de vin

La rue Godot-de-Mauroy était de ces voies mal famées qui dénaturaient la Chaussée-d'Antin, mais elle accueillait dans un creuset essentiellement libidineux les diverses strates de la société qui se mélangeaient bon an mal an afin d'assouvir les fantasmes les plus extravagants. Les maisons closes, fleurons institutionnels – à vocation administrative – du lieu, avaient laissé la place depuis une décennie à des établissements de bains réservés aux hommes, et les filles, plantées désormais telles des statues bariolées, jouaient les affranchies. Quelques boutiques aux vitres sales éclairées de lettres peintes en blanc trouaient les deux côtés de l'artère de rares ouvertures non murées. Le chaland y acquérait, pour se chauffer le ventre, des liqueurs, ou commandait le plat du jour qu'il savourait dans les effluves de vin.

La Maison Bouin était l'une de ces enseignes, sise à égale distance de la rue des Mathurins et du boulevard des Capucines. Marthe était serveuse dans la pièce principale aux carreaux rouges et jaunes. Or, elle officiait aussi dans l'arrière-salle quand l'occasion se présentait, c'est-à-dire plusieurs fois par jour, selon un

rituel invariable : les clients la reluquaient en sirotant café et digestifs après avoir dégusté du bout des lèvres le bouillon de bœuf du père Bouin. Ils faisaient ensuite un signe discret au patron qui hélait alors l'accorte jeune fille. Celle-ci dénouait d'avance son tablier en même temps qu'elle se dirigeait vers le comptoir en traînant les pieds. Le mastroquet lui glissait quelques mots à l'oreille ; sans répondre, elle passait la porte à la peinture écaillée qui séparait la partie privative du bistrot. Le consommateur se levait à ce moment-là, posait avec un sourire entendu cinq francs sur le zinc et emboîtait le pas à Marthe — à distance raisonnable pour éviter d'être appréhendé si des agents de la sûreté rôdaient. Quand l'huis était clos, la malicieuse relevait ses jupons et s'allongeait, jambes ouvertes, sur un lit métallique dissimulé par un paravent. L'individu la grimpait et faisait son affaire tandis qu'elle suivait des yeux les sinuosités que dessinaient des lézardes profondes du plafond chaulé. Elle poussait la conscience professionnelle jusqu'à gémir selon les gesticulations du mâle, voire crier fort l'assouvissement du désir charnel qu'un si joli brin de fille pouvait éprouver pour l'obscène qui la besognait maladroitement ; l'excitation gagnait alors les hommes encore attablés qui comptaient mentalement les pièces présentes dans la poche de leur gilet.

Le cérémonial était bien rodé et fort rentable pour le bistrotier ; il complétait avantageusement les revenus de la boutique. Celui-ci connaissait sa clientèle et réservait prudemment aux habitués les charmes de sa serveuse ; il reversait à celle-ci deux francs pour chaque « service occasionnel », ce qu'il estimait plus que généreux, et quand elle faisait mine de regimber face à un consommateur trop sale ou brutal, il lui rappelait en quelques mots murmurés à son oreille ce qu'elle lui devait. Car le père Bouin, bien qu'âpre en affaires, n'était pas un mauvais bougre ; il avait prêté une jolie somme d'argent à Marthe pour qu'elle pût payer les injections de *Salvarsan* et il l'avait autorisé, lors de sa sortie de Saint-Louis, à dormir dans l'arrière-salle. Maintenant qu'elle partageait une minuscule sous-pente avec une tapineuse, il la raccompagnait tous les soirs, considérant qu'une jeune femme ne pouvait pas déceimment prendre le risque d'être importunée à une heure si tardive.

Marius Bouin se sentait l'âme charitable et le bras protecteur.

Marié et bon catholique, il mettait un point d'honneur à ne pas profiter des faveurs que sa serveuse lui aurait sans doute prodiguées, les yeux humides de gratitude — c'est ainsi qu'il fantasmait quelquefois en entendant les gémissements feints depuis son comptoir. Et qu'elle fût *avariée* — même si

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Dans la même série Lizzie sexploratrice
du temps :

Déjà paru :

Époque 1 – Lizzie impératrice

À paraître :

Époque 3 – Lizzie et la pierre philosophale

Époque 4 – Le sosie de Lizzie

Époque 5 – Lizzie et l'œil de Nefertiti

Époque 6 – Lizzie et la magicienne

Le livre, l'auteur :

Titre : LIZZIE, époque2, Lizzie contre Arsène Lupin

Auteur : Jip

Photographies de couverture par Tatiana Shepeleva et
Natalliajolliet

Lizzie, sexploratrice du temps. À chaque époque, ses séductions.

Paris, 1912.

Lizzie Stromb fait escale à Paris, s'acoquine auprès d'une fille de joie, accompagnée de son galant, tout en protégeant la jeune Marthe, sa colocataire, qui s'allonge contre deux francs dans l'arrière-salle d'une gargote. Le cadet Charlus, à la recherche de la sous-colonelle, mais perdu dans la capitale, risque de se faire emberlificoter par le premier détective venu, surtout si le personnage joue de ruses...

« J'étais livré à moi-même, pour la deuxième fois, dans ce foutu siècle d'obscurantisme barbare, sans d'autres balises que les habitudes sexuelles de mon officier formateur.

Autant dire que la sous-colonelle Lizzie Stromb pouvait se trouver n'importe où dans Paris, ville que l'Europe entière célébrait pour ses lupanars et ses rencontres tarifées ; j'avais autant de chance de tomber sur elle que de prendre quelques jours de repos avec l'aval de mon état-major. »

En-dehors des chronomissions qu'elle effectue pour la Section ChronoProspect, Lizzie Stromb s'offre des escapades sensuelles dans le passé, à la conquête d'amantes et d'amants exceptionnels.

Ces vacances dédiées à son plaisir ne sont pas toujours tolérées par sa hiérarchie. Ainsi, le cadet Charlus, bon gré mal gré, marche sur les traces de l'affolante Lizzie à la chevelure cuivre et or afin de la ramener sans heurts au xxxii^e siècle.

D'abord peintre, travaillant dans l'érotisme le plus débridé, Jip s'oriente ensuite vers la chanson. C'est une passerelle vers l'écriture. De nouveau tenté par la voie de l'érotisme, il publie quelques fantaisies à la Musardine, mais aussi des dialogues d'un « théâtre de l'absurde » (notamment *Update*, pièce créée en 2013 à Paris par la troupe Cléo & co). Depuis 2014, il publie nouvelles et romans aux éditions Dominique Leroy, notamment une tétralogie dont les deux premiers tomes sont d'ores-et-déjà disponibles.

De fil en soie, une collection de livres numériques, des séries actuelles, érotiques et glamour, des épisodes courts, hebdomadaires ou bimensuels, des prix très doux.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection De fil en soie dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-37433-081-5



Jip

Lizzie

sexploratrice du temps

Époque 2

Lizzie contre Arsène Lupin

À chaque époque, ses séductions.

Paris, 1912. Lizzie Stromb fait escale à Paris, s'acoquine auprès d'une fille de joie, accompagnée de son galant, tout en protégeant la jeune Marthe, sa colocataire, qui s'allonge contre deux francs dans l'arrière-salle d'une gargote. Le cadet Charlus, à la recherche de la sous-colonelle, mais perdu dans la capitale, risque de se faire emberlificoter par le premier détective venu, surtout si le personnage joue de ruses...



Dominique Leroy Ebook